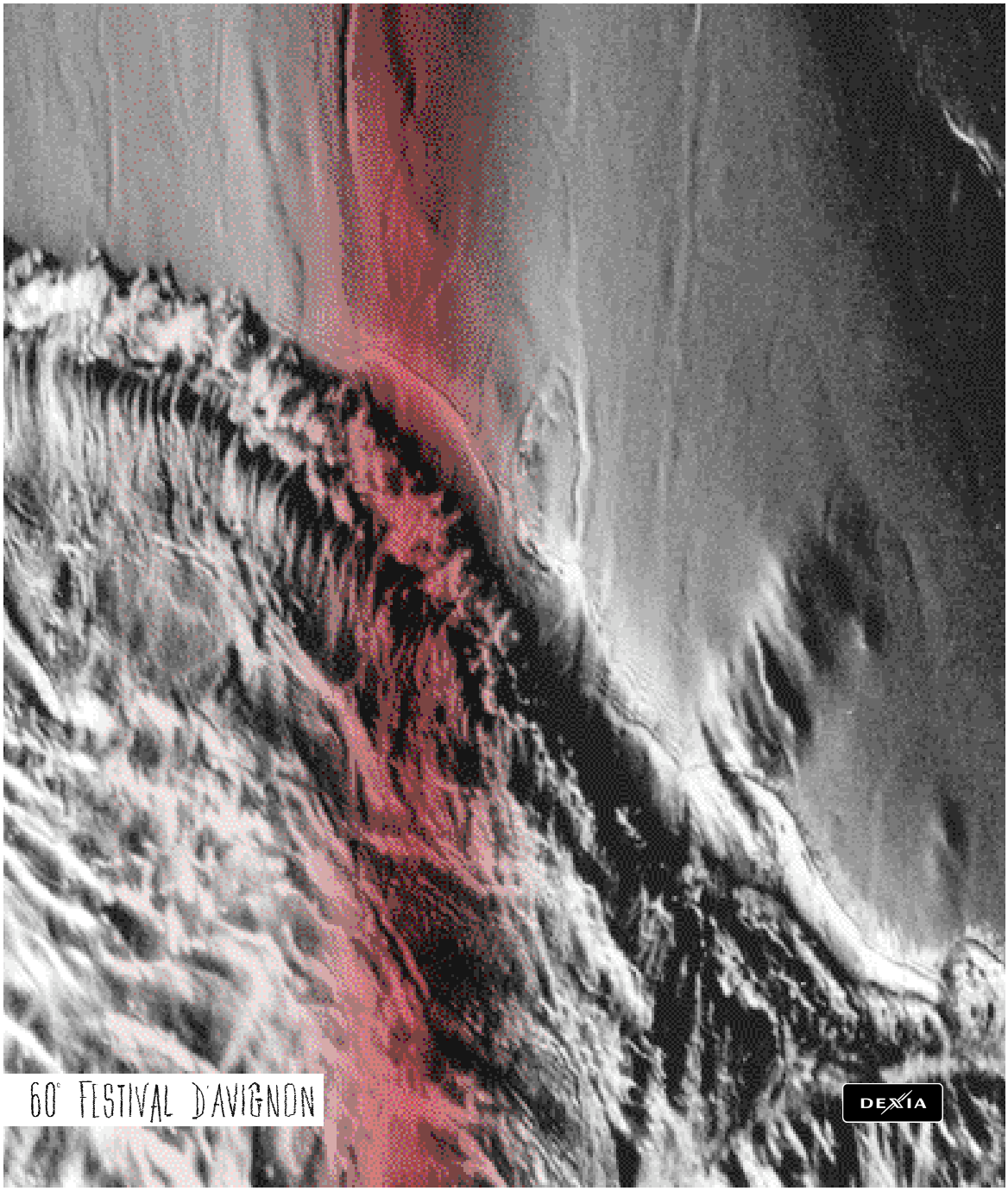
FRANÇOIS VERRET

Sans retour



18 • 19 • 20 • 21 • 23 • 24 • 25 • GYMNASE AUBANEL • 18H

durée 1h10 Création 2006

MISE EN SCÈNE ***FRANÇOIS VERRET***
CHORÉGRAPHIE ET JEU
MATHURIN BOLZE, MITIA FEDOTENKO, MARTA IZQUIERDO MUNOZ, DIMITRI JOURDE, ANGELA LAURIER, LINE TØRMOEN

CHANT ***DOROTHÉE NINGABIRE MUNYANEZA***
TEXTES TIRÉS DE « THE FIERY HUNT », LA CHASSE ARDENTE, DE ***CHARLES OLSON****, POÈTE AMÉRICAIN (1910-1970) INSPIRÉ PAR LA LECTURE DE « MOBY DICK » D'****HERMAN MELVILLE***

AVEC LA COLLABORATION ARTISTIQUE DE ***SYLVIE BLUM***
COORDINATION GÉNÉRALE ***MARION PIRY***
CONCEPTION DU DISPOSITIF LUMIÈRES ***CHRISTIAN DUBET***
ÉCRITURE LUMIÈRE ***FRANÇOIS VERRET***
RÉGIE LUMIÈRE ***GWENDAL MALARD***
PARTITION SONORE ***ALAIN MAHÉ***
CONCEPTION DISPOSITIF SON ET ENREGISTREMENTS ***CÉLINE SEIGNEZ, ALAIN MAHÉ***
RÉGIE SON ***CÉLINE SEIGNEZ***
STAGIAIRE SON ***GÉRALDINE FOUCAULT***
COSTUMES ***TIFENN MORVAN***
CONFECTION ***TIFENN MORVAN, MARTINE PHILIPPE***
STAGIAIRES COSTUMES ***GEHANE SEVELLEC, LAURE FONVIEILLE***
CONSTRUCTION ET RÉGIE PLATEAU ***VINCENT GADRAS, STÉPHANE POTIRON***

ADMINISTRATION COMPAGNIE FV ***CHRISTOPHE PIEDERRIÈRE***
DIFFUSION ***DAMIEN VALETTE***
COORDINATION ***CATHERINE RIVALLAND***

Remerciements à Jean-Marc Ogier, Nolwenn Goupil, Cécile Kretschmar, Zouzou Leyens, Maurice Salem, Jacques Gandemer et au personnel du TNB

Production déléguée Théâtre National de Bretagne - Rennes
Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville-Paris, Opéra de Lille, L'Apostrophe, Scène nationale Cergy Pontoise, Compagnie F.V.
avec le soutien de la Région Île-de-France
Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production
François Verret est artiste associé au Théâtre National de Bretagne - Rennes

Les dates de *Sans retour* après le Festival
Festival ORIENTEOCCIDENTE, Rovereto (Italie), le 2 septembre 2006 – Théâtre National de Bretagne, Rennes, du 15 au 18 novembre 2006 – Maison de la Culture, Chambéry, le 28 novembre 2006 – L'Apostrophe, Scène nationale - Cergy-Pontoise, le 1er décembre 2006 – Théâtre de la Ville-Paris, du 5 au 9 décembre 2006 – Théâtre des Salins, Scène nationale, Martigues, le 12 décembre 2006 – Opéra de Lille, les 30 et 31 mars 2007

On pourrait dire de manière enfantine qu'un plateau de théâtre est un bateau avec un capitaine, un équipage, que c'est une petite humanité qui s'embarque dans une aventure dirigée par un metteur en scène et qu'il y a toujours le risque que celui-ci se révèle être une sorte d'Achab plus ou moins dérisoire, fou monomaniaque, tyran autodestructeur…
Mais le plateau ici, c'est aussi un espace vide, blanc, subjectivement immense qui peut ne pas être narratif, ne pas être préoccupé de raconter l'histoire de *Moby Dick* mais plutôt d'inventer ce qui dans cette fiction a trait à notre propre histoire, à nous-mêmes.
Ce qui se joue sur scène, à travers ce récit, parlé, chanté par Ismaël, d'une chasse à la baleine blanche, menée par Cap'tain Achab et son équipage c'est un mouvement de perte, dangereux, aveugle, qui semble parler de l'humain en général ; parler du monde dans lequel nous vivons.
Il s'agit d'une poursuite, d'une quête insatiable, sans fin, impérative, qui mène les uns les autres à ne pas pouvoir s'arrêter, ni se satisfaire de supplétifs à cet absolu qu'ils cherchent.
Ce qui donne au Capt'ain Achab le sentiment d'exister c'est l'exaltation et la mise en jeu des forces physiques humaines vers un but qui, escompte-t-il, serait « grandiose », fût-il un leurre.
Ce qui l'habite c'est le désir de tempêtes et non pas le calme.
C'est de tempête en tempête, des soifs d'intensités pures parce qu'elles sont le lieu d'un plaisir, d'un vertige.
Le plateau est le lieu où sont visibles les forces intérieures et extérieures qui secouent, malmènent, déséquilibrent des êtres embarqués dans une chasse sans retour, soumis à des peurs, à des désirs irrationnels, contradictoires et aux violences atmosphériques du monde dans lequel ils vivent.
Ce qu'ils cherchent à atteindre si obstinément c'est la baleine blanche…
La baleine blanche c'est bien sûr une métaphore, c'est une passion, c'est l'autre, c'est un impossible, c'est une vérité, c'est toutes les forces du mal, c'est une oeuvre d'art, c'est une utopie… bref c'est ce que chacun veut y mettre.
Ce qui importe, c'est de la traquer, c'est de la saisir, de la posséder, de la dompter, de la capter, de la tuer symboliquement au risque qu'elle vous tue…
La question est : qu'est-ce qui se joue entre le chasseur et la proie ?
Par glissement à l'échelle de notre vie intime, qu'en est-il du jeu dangereux et en partie aveugle qui pousse l'un et l'autre dans une bataille dont l'enjeu est obscur mais vital ?
Jusqu'où suivre quelqu'un ?
Pourquoi ?
Et si l'autre est fou, comment faire ?
Et à l'échelle du politique où la soif d'absolu, le vouloir dominer, le phantasme de puissance sont si omniprésents, peut on mettre en scène la faillite de cette foi en l'absolu que drainent encore aujourd'hui des idéologies de toutes sortes ?

François Verret, printemps 2006

Chorégraphe depuis 1980, **François Verret** a créé une vingtaine de spectacles. Il collabore régulièrement avec des scénographes, plasticiens, acteurs, danseurs, musiciens, créateurs de lumières, artistes de cirque…
En 1980, il reçoit le premier prix du concours chorégraphique de Bagnolet avec la pièce *Tabula Rasa*.
Il a également créé des pièces pour le Groupe de recherches chorégraphiques de l'Opéra de Paris, le CNDC d'Angers, les Ballets Cullberg et le Centre national des Arts du Cirque.
De 1993 à 2000, il fonde et assure la direction artistique des Laboratoires d'Aubervilliers où naissent ses spectacles avant de reprendre sa liberté en créant sa propre compagnie.
Il a créé pour le Théâtre national de Bretagne - Rennes *Kaspar Konzert* (1998), *Bartleby* (2000), *L'Acoustique du vide* (2001). Il a créé à Rennes *Chantier Musil* d'après *L'Homme sans qualités* de Robert Musil en 2003 et *Contrecoup* d'après *Absalon Absalon* de William Faulkner en 2004.
En 2002, il reçoit le prix Chorégraphie décerné par la SACD.

ET

RENCONTRES À LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL
17H – CLOÎTRE SAINT-LOUIS
Chantier Verret
avec **Jean-Marc Adolphe**

Cette année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes.
Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (près de 60 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs…), l'Adami a consacré, en 2005, 13 millions d'euros à près de 1000 projets dans différentes disciplines artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 6500 artistes.

adami
Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.